

XXXV UNIVERSITAT D'ESTIU D'ANDORRA
DEL 3 AL 6 DE SETEMBRE DEL 2018

Sessió del 4 de setembre del 2018

VALEURS ET CONSTRUCTION DE L'INDIVIDU

Édith Goldbeter-Merinfeld

Doctora en psicologia per la Universitat Lliure de Brussel·les
i psicoterapeuta familiar sistèmica. És directora de la formació
a l'Institut d'Estudis de la Família i els Sistemes Humans (IEFSH)
i és professora honorària a la Universitat Lliure de Brussel·les

Doctora en psicología por la Universidad Libre de Bruselas
y psicoterapeuta familiar sistémica. Es directora de formación
en el Instituto de Estudios de la Familia y de los Sistemas Humanos (IEFSH)
y es profesora honoraria en la Universidad Libre de Bruselas

Docteur en psychologie de l'Université Libre de Bruxelles
et psychothérapeute familiale systémique. Elle est directrice de la formation
à l'Institut d'Études de la Famille et des Systèmes Humains (IEFSH)
et professeur honoraire à l'Université Libre de Bruxelles

Per citar aquest article / Para citar este artículo / Pour citer cet article :

GOLDBETER-MERINFELD, Édith. « Valeurs et construction de l'individu » [en línia], a: Universitat d'Estiu d'Andorra (35a : 3 - 6 set., 2018 : Andorra la Vella). *Els valors: passat i futur = Los valores: pasado y futuro = Les valeurs : passé et futur. Andorra: Govern d'Andorra. Ministeri d'Educació i Ensenyament Superior. Universitat d'Estiu d'Andorra*, 2018, p. 33-43 (978-99920-0-870-6) <<http://www.universitatestiu.ad/UEA2018>>

Dès que le petit homme naît, il se retrouve dans un réseau humain – ses parents, les familles d’origine de chacun d’eux, leurs réseaux sociaux, leurs cultures, etc. – qui véhicule différentes valeurs.

Notons que si le plus souvent, l’entrée d’un nouveau-né constitue un « heureux événement » comme le mentionne le discours populaire, elle va rapidement entraîner la nécessité de faire des choix dans les valeurs de la famille nucléaire où a lieu cette naissance.

Autant les partenaires d’un nouveau couple, issus de systèmes de valeurs différentes, en lien avec leur culture d’origine, peuvent avoir été séduits par leurs dissemblances et ont désiré construire ce qu’on appelle un « couple mixte », autant la naissance d’un enfant les confronte à un choix concernant les valeurs qu’ils désirent lui transmettre prioritairement. Alors que, si le couple n’est pas endogame, ses membres ont parfois cherché initialement à s’éloigner, voire à se libérer du poids, des contraintes imposées par les valeurs de leur clan d’origine, ils ont été séduits par la nouveauté et le sentiment de libération apportés par la découverte et l’acceptation des valeurs de l’autre.

En même temps, leurs familles d’origine n’ont pas nécessairement considéré leur union d’un bon œil, la vivant souvent comme une trahison voire un rejet de leurs valeurs.

Relevons cependant que chaque famille est une micro-culture et que ce que j’évoque ici ne concerne donc pas exclusivement les couples mixtes sur un plan macro-culturel, même si dans ce dernier cas, les tensions sont amplifiées et plus fréquentes lors des choix à faire pour un enfant.

Quoiqu’il en soit, lors de la naissance d’un premier enfant dans ces couples, la pression des familles d’origine se fera plus conséquente, les nouveaux grands-parents découvrant un lien du sang qui n’existait pas antérieurement et considérant dès lors qu’ils ont leur mot à dire.

Il arrive dans un nombre de cas assez fréquent que ce qui constituait une partie de la séduction et donc de l’attraction au sein du couple initial, devienne une source de tension lors de la création de leur famille nucléaire. On assiste à une guerre des valeurs autour des rites de passages à la parentalité et de ceux concernant les étapes de vie de l’enfant : va-t-on le baptiser ou pas, et selon quelle religion/culture, devra-t-il répondre aux valeurs des grands-parents paternels ou maternels, etc. ? Ultérieurement, entreront en lice la question des

valeurs à privilégier lors du choix d'une école, d'un mouvement de jeunesse, des activités parascolaires, etc.

Entrons maintenant dans le détail de ces valeurs en nous basant sur quelques définitions de ce terme « Valeur ».

Le dictionnaire **Larousse** indique entre autres qu'il s'agit de « *Ce qui est posé comme vrai, beau, bien, d'un point de vue personnel ou selon les critères d'une société, et qui est donné comme un idéal à atteindre, comme quelque chose à défendre* ».

Selon le **Petit Robert**, il s'agit du « *Caractère de ce qui répond aux normes idéales de son type, qui a de la qualité* ».

Les valeurs familiales ont évolué au cours du temps en lien avec l'évolution de la société.

Dortier (2002) relève ainsi qu'au seuil des années '40, les valeurs étaient transmises au travers d'une éducation sévère, dirigée par un **chef de famille** au sein d'une famille de type **patriarcale** : respect des conventions, goût du travail, amour de la Patrie, intégrité morale, bonnes manières, etc.

Avec le **baby boom** de l'après-guerre, la famille s'est démocratisée dans le contexte de la société de consommation et de l'émancipation des femmes.

À la suite de **Mai 68**, la famille a quitté le modèle autoritaire pour devenir **libérale**.

Dans les années 80', « l'enfant-roi » apparaît, les parents sont encouragés par Françoise Dolto à être à l'écoute des enfants, les nouveaux pères se manifestent, tout cela dans un contexte où la société cesse aussi d'être patriarcale et autoritaire.

Dans certaines familles, l'**autonomie** entre les générations a été mise au sommet des valeurs. Les parents nés après-guerre, voulant défendre leur liberté et s'opposant à toute ingérence de la part de leurs propres parents, ont tenté ensuite de retransmettre cette même valeur à leurs enfants en s'investissant à fond dans leur profession et leur vie sociale. Ils découvrent en devenant grands-parents un certain fossé entre les générations avec un risque de grande distance, voire d'indifférence affiché par leur descendance...

Rappelons que toutes ces valeurs sont largement tributaires du mode éducatif sociétal en cours, qui les promeut.

À ce niveau, Jean Kellerhals (1991) distingue trois styles éducatifs dans notre société actuelle :

- 1° le **style autoritaire** fondé sur la discipline et le contrôle (familles bourgeoises traditionnelles et certaines familles populaires).
- 2° le **style négociateur** (le plus répandu) : échanges, communication et autonomie contrôlée par les parents (classes moyennes).
- 3° le **style maternel** : mixte des deux précédents, souci d'obéissance et contrôle avec forte communication et intimité avec l'enfant.

Comme thérapeute systémicienne travaillant essentiellement avec des familles et des couples, je m'appuie, à l'instar de Carl Whitaker, sur la notion que « *l'individu est un fragment de famille* » et je ne le dissocierai donc pas de la famille. Il baigne dès sa naissance dans un océan familial de valeurs qui peuvent être en oppositions, en conflits ou au contraire cohérentes. S'il ne les respecte pas, en désobéissant par exemple, cela n'implique pas un effacement de la valeur, mais un aménagement (en cachette) qui ne la remet pas fondamentalement en question.

En grandissant, l'enfant devenu adolescent se rebellera ouvertement contre certaines d'entre elles, le plus souvent en adoptant des attitudes entièrement opposées, en prônant des valeurs en « négatif » de celles de sa famille, dans une pseudo autonomie et non sur base d'un positionnement vraiment original qu'il adoptera éventuellement à l'âge adulte. Cela se concrétisera parfois par une prise de distance ou une rupture avec sa famille, pour entrer dans un autre système humain, une autre « famille ».

Détaillons quelques-unes des **valeurs portées par les familles** :

- Certaines sont génériques, telles que celles évoquées par Emmanuel Todd (2002), qui concernent « l'universalisme » (qui prône l'**égalité**) versus le « différentialisme » (qui prône au contraire la **différence**). Ces valeurs sont transmises non seulement par la famille mais sont véhiculées par la culture et le milieu social, en lien avec les règles de transmissions des biens et de l'héritage. Le respect de la valeur de l'égalité implique par exemple que tous les enfants soient traités de manière équivalente (fille comme garçon, cadeaux,

parts d'héritage, etc.). Le différentialisme apparaît dans le droit d'aînesse, les différences de droit homme/femme, personnes de couleurs vs WASP, etc.

- Pointons aussi la valeur du bonheur et donc le **droit au bonheur** (Louis Roussel, 2002) et à la vie privée comme essentielles aujourd'hui alors qu'aux siècles précédents, c'était la valeur d'assurer la survie dans le groupe qui était primordiale.

Relevons que ce devoir de bonheur partagé fragilise les couples en leur donnant quasi l'obligation d'être thérapeutiques en devenant producteurs impératifs du bonheur... Remarquons aussi que la manifestation de cette valeur est censée être intrinsèque, aller de soi, être innée et non pas être un objectif à viser au travers d'actions ; en effet, l'aspect volontaire ou « laborieux » d'attitudes adoptées pour s'approcher du bonheur ferait soupçonner dès lors le « bonheur obtenu » d'être factice car non spontané, dépendant d'efforts.

Je vois ainsi assez régulièrement des couples venir me consulter alors qu'ils sont au bord de la séparation, comme si une thérapie de couple était la dernière tentative avant la rupture. Je constate alors qu'ils n'ont ouvertement évoqué ensemble l'existence d'un malaise puis d'un problème qui a grossi en sentiment d'incompatibilité que la veille du jour de consultation, comme s'ils ne pouvaient que constater passivement le déraillement du train du couple conjugal... C'est parfois même dans mon cabinet qu'ils abordent pour la première fois ensemble le mal-être que pourtant ils vivent depuis fort longtemps. Soit alors, ils vivent cette séance (où je n'ai rien fait d'autres que de leur offrir l'occasion de s'écouter me répondre aux questions que je pose) comme profondément ressourçante car ils découvrent qu'ils peuvent être actifs, soit ils constatent l'abîme qui s'est creusé et qui est devenu quasi infranchissable (sauf en cas de profonde motivation construite sur un attachement qui a persisté en dépit de tout...). Ils donnent l'impression de n'avoir jusque-là jamais « soigné » leur couple (comme on soigne un enfant).

Dans le contexte social actuel en occident, où les valeurs de l'**autonomie** et de l'**individualisme** sont prédominantes, le divorce où la séparation apparaît bien souvent comme la solution logique et première dès que la valeur bonheur semble non respectée. On jette le couple comme un kleenex pour en chercher un autre...

Claude Martin (2002, p. 109) insiste de son côté sur la valeur de la **solidarité** et relève la constance des solidarités (liées à la présence d'enfants) malgré

l'instabilité conjugale. Il identifie différents modèles familiaux par rapport à cette valeur :

- 1) « Famille relationnelle » où l'on observe l'impératif de l'autonomie et une dévalorisation de la dépendance intergénérationnelle. Les liens affectifs y sont valorisés et non les questions d'intérêt. Cette autonomie est garantie par le fait que la solidarité familiale n'est pas un devoir, elle baigne dans un climat de gratuité et de désintéressement.
- 2) Les familles valorisant le don spontané et non contraint, sans calcul d'équivalence.

Comme l'énonce le poète italien Paolo Universo : « Les valeurs morales ne sont pas cotées en bourse ».

- 3) Enfin, les familles où il y a obligation, devoir de solidarité. À ce niveau, Attias-Donfut, Lapierre & Segalen (2002) évoquent la situation où l'on est « prisonnier de la co-dépendance ».

Les valeurs et les contrevaleurs sont **transmises implicitement et explicitement** par l'entourage signifiant de l'enfant, par l'exemple donné au travers des attitudes parentales, par des interdits ou des connotations positives, et ce dès le plus jeune âge : il faut obéir (valeur de respect et parfois de soumission), il faut se laver (valeur de l'hygiène), il faut prier (religion), on ne peut pas mentir (valeur de la vérité) ni tricher (honnêteté), il faut respecter les autres (politesse, obéissance), il est important de manger ensemble (convivialité) de respecter la nourriture, de ne pas la gaspiller (économie), de l'apprécier (gastronomie), de bien travailler à l'école (travail, réussite scolaire), de lire (valeur de la chose intellectuelle), de réparer ses jouets (travail manuel), de ne pas se plaindre ni de pleurnicher (courage, ...) de tout se dire, de ne rien cacher (pas de vie privée, pas d'égoïsme), ou il faut savoir se débrouiller seul, être indépendant, la curiosité d'esprit, l'originalité, la persévérance, l'argent, le patrimoine, le nom, etc. (voir aussi Durning, 2002.)

La violence physique (gifle) est aujourd'hui proscrite en occident, alors qu'elle fut considérée comme une valeur éducative avant la guerre.

Ajoutons qu'il est nécessaire de **transmettre aussi des moyens**, non seulement de respecter les valeurs, mais aussi de les affirmer face à des acteurs qui en ont d'autres ou y sont opposés...

Une question émerge : **une valeur est-elle un produit fini** : une fois transmise (dite, ou montrée), faut-il qu'elle soit intégralement et immédiatement adoptée et respectée pour qu'on la considère comme faisant partie du « portefeuille de valeurs » ?

Évoquons ici la fonction des **rituels**.

Ils rappellent métaphoriquement des valeurs partagées.

Le plus souvent, ils véhiculent des valeurs sensées restées intemporelles, qui persistent au fil du temps : ils permettent aux horloges individuelles qui avancent, de se synchroniser. Les rituels marquent pour chaque individu un temps qui est aussi celui du système signifiant dont il fait partie. Il comporte de façon explicite ou métaphorique les valeurs communes aux différents membres du système : valeurs religieuses ou morales lors des baptêmes, communions et autres rituels de passage à l'adolescence, mariage, cadeau des clés de la première voiture, enterrement, rituels de deuils...

Les valeurs sont également véhiculées par les **contrats**. La rupture d'un contrat équivaut au rejet de valeurs qui en font partie. Je pense ici à un couple vu il y a un certain nombre d'années :

Robert et Juliette étaient venus me consulter à la consultation de l'hôpital universitaire où je pratiquais à l'époque car Juliette s'était soudainement déprimée depuis deux-trois mois. Son compagnon voulait la soutenir, d'autant plus qu'elle ne lui donnait ni contenu ni aucune explication. M'informant de leur contexte de vie, j'appris qu'ils étaient tous deux éducateurs dans un petit foyer de 15 enfants, et qu'eux-mêmes avaient 2 enfants. Trentenaires non-conformistes ex-baba cool, ils vivaient ensemble depuis 10 ans et insistaient sur le fait qu'ils avaient refusé le mariage « bourgeois » officiel mais avaient organisé un rituel de « mise en couple » auquel avaient été invités leurs familles et amis. À cette occasion, ils avaient signé un contrat officiel, co-signé par deux amis témoins, qu'ils m'apportèrent à la deuxième séance : une feuille de grande dimension enrubannée de rouge et dont les bords avaient été noircis par de la fumée, donnant ainsi l'allure d'un vieux parchemin. C'est alors qu'apparut le fond du problème : il était écrit dans ce contrat que leur relation devait demeurer privilégiée, essentielle, sans que cela n'empêche le couple de rester ouvert, d'avoir des « petits à-côtés ». Pendant une dizaine d'année, il n'y avait pas eu de relation hors de leur couple, mais voilà que

depuis quelques mois, Robert avait flashé pour une collègue éducatrice et passait une nuit par semaine avec elle. Il respectait ainsi les valeurs d'un couple « ouvert » tel que prônées dans le contrat. Juliette avait changé au fil du temps et n'arrivait pas à accepter cette relation extérieure. Ses valeurs initiales avaient évolué vers celles d'un modèle « classique », « plus bourgeois » (selon Robert lorsqu'il en prit connaissance), mais elle s'était murée dans le silence car elle était consciente de trahir des valeurs initialement communes qu'elle avait soutenues et acceptées dans le contrat.

Ce cas est intéressant dans la mesure où il montre combien non seulement les valeurs sont liées à un contexte social, culturel et familial, elles peuvent aussi nous emprisonner dans un carcan qui impose une définition de ce qu'on est et de ce que l'on veut montrer comme image aux autres, quitte à trahir une intime conviction ou à la censurer car on la juge incorrecte... Des valeurs peuvent devenir anachroniques et sont alors soit remises en question, l'impossibilité de les abandonner contribue à geler le développement des individus et du système familial ou social plus large dans un tissage de traditions incontournables.

L'**éducation** dont une large part consiste à transmettre des valeurs implique que le transmetteur soit convaincu par celles-ci (cf. « faites ce que je dis et non ce que je fais ! »), qu'il ait une conception hiérarchique, **un ordre des priorités** entre les différentes valeurs. Je pense à l'exemple suivant où il y avait confusion de priorités :

*Une **famille** est venue me voir un jour pour une « thérapie familiale »: le père et la mère âgés d'une quarantaine d'années étaient des employés. Leur fils, enfant unique, âgé de 15 ans, avait l'air d'un brave gosse plutôt que d'un adolescent rebelle... Mais voilà, il avait été surpris en train de voler un CD dans un supermarché par l'un des agents de sécurité du magasin. Celui-ci appela les parents et leur laissa un choix (inhabituel !) : « Où vous consultez un thérapeute familial, où je signale le vol à la police ! »*

Je vois donc venir cette « brave famille qui apparaît gentiment socialiste ». Le père, très ému, demande à son fils : mais pourquoi as-tu volé ? Tu aurais pu nous demander ce CD, tu aurais pu économiser sur ton argent de poche pour l'acheter. Le fils répond : « Les supermarchés sont des entreprises capitalistes qui volent les clients ! »

Père : « Mais si tu avais réussi à sortir avec le CD, une caissière prolétaire aurait dû alors le rembourser ! »

Fils : « Non, car il y a plusieurs caissières et donc on n'aurait pas su laquelle aurait été responsable de m'avoir laissé sortir sans payer ! »

J'interviens alors dans cette discussion en m'adressant au père : « Quel est le but de cet échange ? Que votre fils trouve l'explication qui justifierait son acte ? »

Le père paraît interloqué, respire profondément puis martèle : « je ne veux pas que tu voles, tu ne peux pas voler ! »

Je terminerai sur une maxime amusante mais qui donne à réfléchir de François de La Rochefoucauld (1664) :

« La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde. »

Références

- Attias-Donfut C., Lapierre N. & Segalen M. (2002) : *Le nouvel esprit de famille*. Odile Jacob, Paris.
- Dortier J.-F. (2002) : Du pouvoir patriarcal à la famille démocratique. In Dortier J.-F. (coord.) : Familles. *Permanence et métamorphoses*. (pp.151-154) Ed. Sciences Humaines, Auxerre.
- Durning P. (2002) : Qu'est-ce que l'éducation familiale ? In Dortier J.-F. (coord.) : Familles. *Permanence et métamorphoses*. (165-174) Ed. Sciences Humaines, Auxerre.
- Kellerhals J. & Montandon C. (1991) : *Les stratégies éducatives des familles*. Delachaux et Nestlé, Lonay, Suisse.
- Martin C. (2002) : Solidarités familiales : l'illusion du renouveau. In Dortier J.-F. (coord.) : Familles. *Permanence et métamorphoses*. (pp. 107-112), Ed. Sciences Humaines, Auxerre.
- Roussel L. (2002) : L'évolution des familles : une interprétation systémique. In Dortier J.-F. (coord.) : Familles. *Permanence et métamorphoses*. (pp. 77-86), Ed. Sciences Humaines, Auxerre.
- Todd E. (2002) : Le poids des structures familiales. Entretien avec Emmanuel Todd. In Dortier J.-F. (coord.) : Familles. *Permanence et métamorphoses*. (pp. 31-44), Ed. Sciences Humaines, Auxerre.